

Les mondes imaginaires de Mélanie de Coster, une écrivaine en proie à la fantaisie

Esther Bautista Naranjo

Universidad de Castilla – La Mancha

Esther.Bautista@uclm.es

Resumen

En esta entrevista se pretende indagar en los mundos imaginarios de Mélanie de Coster, una escritora belga de literatura fantástica actual. Desde que publicase su primer libro en 2003, De Coster ha experimentado la fusión de elementos pertenecientes a la estética de lo fantástico con otros géneros haciendo de este su sello personal. Lo fantástico se revela así como una aproximación que no centra la acción narrada, sino que la enriquece aportándole elementos de sorpresa, de angustia o de misterio. En su novela más puramente fantástica, *De l'autre côté des mondes*, la trama principal adquiere incluso matices sociales. Todo ello resulta en una producción ciertamente heterogénea en la que lo fantástico se erige como hilo conductor.

Palabras clave: Mélanie de Coster. Literatura belga. Literatura fantástica. Misterio. Fusión de géneros.

Abstract

This interview explores the imaginary worlds created by Mélanie de Coster, a Belgian writer of contemporary fantastic literature. Ever since she published her first book in 2003, De Coster has combined elements from the aesthetics of the fantastic with other genres, thus making this her personal trademark. The fantastic becomes then an approach which is not at the core of the story told, but it rather complements it by adding some features like surprise, anxiety or mystery. In her most recent novel, *De l'autre côté des mondes*, the main plot even includes some social worries. Eventually, the fantastic becomes the leading thread of such a heterogeneous production.

Key words: Mélanie de Coster. Belgian literature. Fantastic literature. Mystery. Fusion of genres.

0. Introduction

Dans le chœur composé par les voix qui intègrent la littérature fantastique francophone la voix des auteurs belges résonne avec des ampleurs et des modulations propres et pleines de nuances. Les œuvres presque canoniques de ce que l'on pourrait appeler les vedettes du fantastique belge, Michel de Guelderode, Jean Ray, et, si l'on se remonte plus loin dans le temps, Franz Hellens, ont cédé le passage dans le panorama actuel à des nouveaux auteurs qui rattrapent dans leurs œuvres l'étrange inquiétude (*Das Unheimliche*) dont Freud a parlé pour évoquer l'essence du fantastique¹. C'est justement au moment du plein essor du fantastique belge qu'est née Mélanie de Coster (1977-), une écrivaine précoce qui s'est initiée dans l'écriture des romans à l'âge de 11 ans –et non pas avec un conte de fées, ce qui correspondrait à son âge, mais avec une pièce de science-fiction. Ayant obtenu son premier prix littéraire à 15 ans, le parcours vital de cette auteure a toujours impliqué le relèvement de plusieurs défis personnels : admiratrice de la culture espagnole, elle a fait ses premiers pas dans notre belle langue, elle a participé à des concours massifs d'écriture «nanowrimo²», et, du point de vue littéraire, elle se situe dans la frontière entre des différents genres dans lesquels elle insère toujours, presque en guise de signature personnelle, le trait fantastique, de façon à le faire consister à une approche plutôt qu'à un genre proprement dit. Pour mieux connaître sa vision de l'art littéraire, je lui propose une série de questions qui visent à dévoiler les secrets de ses mondes imaginaires.



Mélanie de Coster dans sa maison de Nantes

¹ Freud (1972: 207) a ainsi défini la notion d'inquiétante étrangeté en tant que prémisse essentielle du fantastique: «[L'auteur] assume alors toutes les conditions qui importent pour faire naître dans la vie réelle le sentiment de l'inquiétante étrangeté, et tout ce qui agit de façon étrangement inquiétante dans la vie produit alors le même effet dans la fiction. Mais, dans ce cas, l'auteur a la possibilité de renforcer, de multiplier encore l'effet d'inquiétante étrangeté bien au-delà du degré possible dans la vie réelle en faisant surgir des incidents qui, dans la réalité, ne pourraient pas arriver, ou n'arriver que très rarement. Il fait pour ainsi dire se trahir en nous notre superstition soi-disant réprimée, il nous trompe en nous promettant la vulgaire réalité et en en sortant cependant ».

² Le «nanowrimo» (National Novel Writing Month) est un programme d'écriture qui consiste à composer un roman de 50.000 mots pendant le mois de novembre à un rythme frénétique. Ainsi, il vise à rendre l'écriture un phénomène global.

1. Pour une définition du fantastique

Tout d'abord je voudrais vous demander à quoi consiste le fantastique selon vous ? C'est une approche pragmatique, une conception esthétique, ou tout simplement une façon d'écrire ou de vivre ?

Pour moi, le fantastique, c'est surtout la capacité d'imaginer une quantité infinie de mondes et de manières de vivre différentes. Dans la littérature fantastique, tout est possible, y compris –et peut-être surtout– l'impossible. Elle me permet donc de m'affranchir des limites, même si je cherche toujours à garder une certaine logique et une cohérence forte dans ce que j'écris. Je ne peux malheureusement pas dire que je «vis» de manière fantastique, mais j'avoue que j'aime parfois l'imaginer, un peu à la manière des enfants « et si, là, tout de suite, je me mettais à voler au-dessus des voitures, qu'est-ce qui se passerait ? ». Certaines de mes histoires ont d'ailleurs commencé comme ça.

Du point de vue littéraire, vos œuvres font preuve d'une conception assez originale du fantastique, comme une approche flexible qui peut coexister avec des différents genres conceptuellement éloignés selon la tradition, ce qui ferait hurler les puristes du fantastique. Jusqu'à où pourrait-elle évoluer ? Existe-t-il des limites qu'on ne pourra jamais franchir ?

D'abord, je dois dire que je ne suis pas une adepte des petites cases bien rangées pour classer les choses, les gens... ou les livres. J'aime bien sortir du cadre. C'est d'ailleurs pour moi l'une des forces du fantastique. C'est vrai que si l'on se fie à la définition classique de fantastique, qui est pour moi celle de Todorov (1971: 29) –« le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel »–, on peut légitimement estimer que bon nombre d'ouvrages classés en librairie en « littérature fantastique » n'en sont pas. Qu'en est-il ainsi de la Fantasy, plus proche du merveilleux, où les dragons et les trolls sont légion sans que personne ne mette en cause leur existence ?

Je crois néanmoins, si je devais rassurer les puristes, que mes œuvres pourraient répondre à la définition canonique de Todorov, car il y a toujours un moment où les personnages s'interrogent. Dès lors qu'il y a un doute, il y a du fantastique... Même si c'est une question de perspective. Après tout, montrez un téléphone à un homme préhistorique, et, après s'être posé nombre de questions, il croira que vous faites de la magie ! (du moins si le téléphone parvient à fonctionner dans un monde sans électricités ni ondes communiquant par satellites... Mais là, on entre plus dans la science-fiction.)

Je pense que le fantastique dépend avant tout de nos convictions personnelles, dépassant ainsi les catégories. Les adeptes de la cryptozoologie considéreraient sans doute un ouvrage qui parle du yéti comme un texte documentaire, ce

qui n'est pas le cas de tout le monde. Donc, oui, je considère que le fantastique a encore de beaux jours devant lui et qu'on est loin de pouvoir imaginer toutes ses futures évolutions. Et heureusement.

Pour aller plus loin, prenons l'exemple de votre dernier roman, *Le Secret du vent* (2014), dans lequel le choc entre les deux genres choisis est, de mon point de vue, énorme, parce que bien que tous les deux opèrent dans le domaine du subjectif et qu'ils parlent des forces irrépessibles, la romance (qui a été traditionnellement exclue du canon littéraire en raison de son portrait des sentiments passionnés et amoureux presque sans intrigue alternative) remémore les émotions humaines les plus heureuses et parfois douloureuses, les maux de cœur, tandis que le fantastique évoque les sentiments les plus extrêmes et inquiétants: l'anxiété, le mystère, les énigmes, la peur... Quelle est la valeur que la fantaisie ou le merveilleux peut surajouter aux intrigues amoureuses ?



Le Secret du vent. Paris, Harlequin, 2014

Ce livre est un bon exemple des tris difficiles qui sont amenés par les petites cases. Pourquoi l'amour et l'inquiétude ne pourraient-ils pas cohabiter ? Ce sont tous les deux des sentiments forts, puissants... et qui ont leur place en littérature. C'est vrai que la romance fait partie d'un style littéraire souvent dévalué, avec beaucoup d'a priori. C'est un jugement auquel la littérature fantastique a aussi longtemps dû faire face. Finalement, ils sont donc faits pour s'entendre. Et puis, franchement, vous ne trouvez pas que le classique « ils se rencontrent, ils se détestent et ils finissent par tomber amoureux » est beaucoup plus intéressant quand on y ajoute une pincée de fantômes ou de loups-garous ?

Tout à fait, comme les *best-sellers* actuels le montrent (ainsi que la tradition des contes romantiques, avec cet intérêt pour les apparitions et la nécrophilie...). La romance devient plus attirante quand elle est liée au fantastique et au mystérieux. Et si l'on parle de mystère et de suspense, il mentionner votre premier roman, *On devrait toujours choisir sa famille* (2003), dans lequel le choc entre les deux domaines choisis est plus souple, parce que c'est à un thème policier qu'on a surajouté des éléments fantastiques. La distance n'est pas si grande que l'exposé initial pourrait le faire sembler : le récit policier doit rétablir l'ordre logique d'un monde altéré par le crime tandis que le récit fantastique raconte la perturbation du monde réel par des

forces inconnues qui échappent à la raison. Vous voici dans la tradition, par exemple, d'Edgar Allan Poe. Quels sont, d'après vous, les liens qui apparentent la littérature policière à la fantastique ? Y a-t-il un dialogue transgénérique entre elles ?

Comme vous le dites très bien, dans les deux cas, il y a une recherche, celle de la vérité. La littérature policière comme le fantastique conduisent les personnages (et, je l'espère, les lecteurs) à se poser beaucoup de questions, à chercher à pressentir la suite des événements. C'est un jeu, une compétition entre le lecteur et l'auteur, pour déterminer qui énoncera le premier les réponses. Et donc, oui, encore une fois, le fantastique peut parfaitement tutoyer la littérature policière... comme, selon moi, toutes les autres formes de littérature liées à la fiction. Quand j'écrivais encore des nouvelles, je n'ai jamais trouvé de thèmes qui ne pouvaient pas être abordés sous l'angle du fantastique... le policier y compris.

2. Du fantastique au merveilleux qui touche aux soucis sociaux

Dans votre œuvre *De l'autre côté des mondes* (2003), un notable apport au fantastique francophone dans le XXI^e siècle, vous faites des incursions dans le merveilleux.



On devrait toujours choisir sa famille.
Paris, Le Manuscrit, 2003.

Je me permets d'inclure un petit résumé pour ceux qui ne la connaissent pas : elle raconte l'histoire d'un groupe d'élèves handicapés qui vivent des grandes aventures et qui deviennent des héros dans un monde parallèle guidés par leur professeur, Merlin. La morale de leur histoire est le pouvoir de la faculté humaine de rêver, et les rêves comme des voies d'échappatoire aux difficultés quotidiennes. Il s'agit d'un thème (l'inversion entre les domaines du rêve et de la réalité) essentiel à la littérature fantastique, comme l'a montré Roger Caillois³, et cultivé par beaucoup d'auteurs de littérature fantastique, comme Neil Gaiman ou C. S. Lewis. Pourriez-vous nous parler de la genèse de ce roman ?

³ Selon Caillois (1966: 129), «le féérique est un univers merveilleux qui s'oppose au monde réel sans en détruire la cohérence. Le fantastique [...] manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel. Autrement dit, le monde féérique et le monde réel coexistent sans heurt ni conflit. Ce sont deux milieux qui obéissent à des lois incompatibles et qui sont habités chacun par des êtres qui vivent respectivement à l'aise et tout naturellement dans ces univers différents [...] L'univers du merveilleux est peuplé de dragons, de licornes et de fées ; les miracles et les métamorphoses y sont continus; la baguette magique, d'un usage courant; les talismans, les génies, les elfes et les animaux reconnaissants y abondent; les marraines, sur-le-champ, exaucent les vœux des héroïnes méritantes. Ce monde enchanté est harmonieux, sans contradiction [...] Le fantastique suppose la solidité du monde réel, mais pour mieux la ravager ».

J'ai écrit la première version de ce roman il y a quelques années, dans cette phase transitoire entre la fin des études et le moment où l'on trouve un premier emploi. L'idée de ce monde parallèle qui permettait de s'échapper de la réalité quotidienne me tenait alors très à cœur... et correspondait sans doute un peu à mes envies de l'époque. Je me souviens même avoir eu de longs échanges avec un jeune chercheur sur la physique quantique afin de déterminer à quel point il était possible de rendre réelle cette transition entre deux univers. En-dehors de cette recherche, j'avais envie d'un livre qui montre que n'importe qui peut devenir un héros... même ceux que peu de personnes imaginent dans ce rôle.

En effet, il y a de mon point de vue un aspect très innovateur dans ce roman qui consiste à l'inclusion d'un thème social comme le handicap dans le genre fantastique. Les jeunes handicapés surmontent leur maladie dans le monde imaginaire (où ils sont debout) et les seuls vestiges de leur passage par le monde réel, qu'ils commencent à mépriser en faveur de l'univers alternatif, sont leurs fauteuils roulants. Une fois où ils laissent à part leur terrible condition ils arrivent à trouver le bonheur, ce qui entraîne ici l'avènement de leur maturité. L'histoire porte un message certainement positif et même moraliste non seulement pour les handicapés, mais pour tous ceux qui se sentent des exclus... Croyez-vous que la littérature a vraiment le pouvoir d'enjoliver ou même de changer le monde ?

Je l'espère, réellement. C'était important pour moi, à travers ce roman, de rappeler à quel point certaines catégories de gens peuvent être mal considérées. Si quelqu'un, après avoir lu mon livre, peut porter un autre regard sur la prochaine personne en fauteuil roulant qu'il rencontre, j'aurai l'impression d'avoir atteint mon but. Car oui, la littérature, même fantastique, peut aussi avoir un aspect social, j'en suis persuadée. Et chaque roman que nous lisons nous change, au moins un tout petit peu... Ensuite, c'est à nous de changer le monde qui nous entoure.

Oui, et cette faculté d'éveiller les consciences fait partie des innombrables bénéfices non seulement de la littérature mais des arts en général, comme le cinéma. En rapport avec cela, quand j'ai lu *De l'autre côté des mondes*, il y a eu des scènes du film hyper lauréat et admiré, *Avatar* (2009), de James Cameron, qui me sont venues à l'esprit. C'est vrai que les mondes parallèles (le multivers) sont une constante en littérature fantastique et en science-fiction depuis Isaac Asimov (*The Gods Themselves*, 1972) Stephen



De l'autre côté des mondes.
Paris, L'Harlequin, 2006

King (*The Dark Tower*, 1999), ou Michael Crichton (*Timeline*, 2004). Cela se trouve déjà même dans *Gulliver's Travels* (1726). Mais, la coexistence avec le thème du handicap auquel je viens de faire allusion (dans tous les deux cas il s'agit du même type de handicap, le moteur), l'existence partagée entre ces deux mondes et la puissance finale de l'univers rêvé, ne vous font-elles pas penser à un possible plagiat, ou s'agit-il, par contre, d'un phénomène de polygenèse, puisque c'est un thème assez commun pour qu'on doive s'en douter ?

Le plagiat est un souci fréquent dans les arts... J'ai parfois l'impression qu'il y a comme des élans d'idée qui convergent par moments et dans lesquels plusieurs artistes peuvent puiser presque au même moment. Le thème du handicap nous interpelle sans doute plus en ce moment parce que nous ouvrons de plus en plus les yeux sur les difficultés que rencontrent au quotidien les handicapés moteurs, et que nous avons envie de les aider avec nos moyens, qu'ils soient littéraires ou autres. Donc, non, je n'en voudrai pas à James Cameron d'avoir imité mon idée et je ne l'accuserai pas de plagiat ! (hé oui, mon roman est antérieur à son film...).

3. Existe-t-il une approche féminine au fantastique ?

Permettez-moi, pour en conclure, trois questions un peu plus personnelles. D'abord, dans les commentaires et critiques érudites sur votre figure et sur vos œuvres, un commentaire assez unanime est la louange d'une écrivaine (et je le remarque, au féminin) qui est arrivée à s'imposer dans un terrain –le fantastique–, traditionnellement restreint aux auteurs masculins. Trouvez-vous que ces opinions sont fondées ? Est-ce si difficile pour une femme de triompher ou, ou moins, de se faire remarquer dans le monde littéraire et surtout dans le genre fantastique, de nos jours ?

Bien sûr que non. Nous ne vivons plus à l'époque où les femmes devaient prendre des pseudonymes masculins comme noms de plume, et heureusement. Je n'ai jamais eu l'impression d'être jugée négativement parce que j'étais une femme auteur et je n'ai jamais non plus eu le sentiment de devoir défendre cette position. Il y a d'ailleurs de nos jours de plus en plus de femmes qui s'imposent dans la littérature fantastique... au point, je crois, que plus personne ne fait la différence entre les deux. La percée des femmes dans cet univers a cependant permis l'émergence de personnages féminins forts et donc d'intéresser de plus en plus de lectrices féminines aussi. Tout le monde y gagne.

Je suis de l'avis que derrière tout bon écrivain il y a un fort lecteur. Quels sont les auteurs que vous admirez, qui vous inspirent et pourquoi ? Avez-vous un livre de chevet ou un écrivain favori ?

La liste des auteurs que j'admire évolue et grandit chaque jour. Je sais que j'en oublierai forcément. Je pourrais citer Stephen King, parce qu'il m'a initiée à la littérature fantastique, Diana Gabaldon, qui, avec sa saga inclassable entre roman historique et fantastique, m'a prouvé qu'on pouvait s'affranchir des petits cases, Timothée de Fombelle, qui m'a rappelé qu'en France aussi on pouvait avoir simultanément de l'imagination et de la poésie, Vincent Villeminot, un autre auteur français qui possède un style doté d'une force de frappe toute américaine... Ils seraient trop nombreux, mais aujourd'hui, à ce moment précis de ma vie d'auteur, ce sont ceux-là qui m'inspirent.

Pour terminer, je voudrais vous poser la question du problème de la diffusion de vos œuvres (ainsi que des auteurs émergents français ou francophones) en Espagne. Il y a un public francophile qui demande des livres en langue originale ; or, la plupart des nouvelles productions n'arrivent pas à franchir les frontières de l'Hexagone. Est-ce cela votre cas ? Quel est l'intérêt actuel des maisons d'édition espagnoles pour les auteurs des romans fantastiques en langue française et vice versa ? Voudriez-vous vous introduire dans le marché espagnol ? Finalement, pourriez-vous laisser un message à vos lecteurs (présents et futurs) de ce côté-ci du monde ?

Je mentirais en disant que je connais particulièrement bien le contexte de l'édition en Espagne. Il est vrai que, pour les textes de littérature fantastique, les auteurs anglo-saxons occupent encore une place majoritaire dans les traductions. Et c'est dommage, parce qu'il existe de plus en plus d'auteurs émergents, dans les pays de l'Europe, dont les textes mériteraient d'être partagés. Il est évident que, si j'en avais l'occasion, je serais très heureuse d'être traduite en espagnol. Je sais que votre pays présente un certain attachement pour les univers fantastiques et j'aimerais beaucoup avoir les avis de lecteurs de ce pays. Si un éditeur me lit...

Et maintenant, chers lecteurs, je vais donc vous laisser sur ce dernier message : Lisez. Pas seulement moi, mais d'autres auteurs. Ceux de chez vous, ceux d'ailleurs... La littérature fantastique ouvre les portes de l'imagination, celles de la littérature et celles du monde qui vous entoure. Alors, continuez à vous évader et à rêver de mondes meilleurs. On se rejoindra peut-être encore en cours de route !

3. Conclusions

Même si, comme l'on a pu voir, l'art littéraire de Mélanie de Coster est caractérisé par une originale hybridité, il faut inclure l'auteure parmi les figures de proue actuelles du fantastique belge. Ses origines francophones, qu'elle a emportées à travers des souvenirs d'enfance et des expériences vécues, la situent comme une continuatrice des grands auteurs tels que Hellens, Ray ou Ghelderode. En faisant preuve d'une mentalité ouverte et d'un désir de toucher et de satisfaire tous types de lecteurs, elle

s'approprie du fantastique pour doter de mystère (le « doute », qu'elle a mentionné) à des récits tout à fait hétérogènes (déconseillé aux critiques scrupuleux!). De Coster s'amuse à semer le souci de l'inconnu dans n'importe quel terrain, et elle l'offre aux lecteurs comme une « pomme de discorde » pour qu'ils s'interrogent et qu'ils deviennent non-conformistes, à leur tour. Ainsi a-t-elle créé des fictions prenantes, qu'elles soient des romances, des narrations policières ou des contes merveilleux.

Cependant, pour elle, le fantastique va même au-delà du penchant humain pour l'intrigue et le suspense et leur soudaine apparition dans n'importe quel domaine (l'amoureux, le policier, le social), puisque, comme les genres qu'elle cultive nous montrent, l'essence propre du fantastique réside dans sa faculté de franchir les limites de la logique, de l'ordre, et, en bref, de la raison. Le fantastique dans ces romans devient donc une modalité d'écriture, l'écriture de l'impossible. Cette expérimentation démontre, à fin de compte, la facilité d'adaptation et la malléabilité d'un genre qui s'avère alors inépuisable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASIMOV, Isaac (1972): *The Gods Themselves*. Garden City, New York, Doubleday.
- CAILLOIS, Roger (1966): *Anthologie du fantastique*. Paris, Gallimard.
- CRICHTON, Michael (1999): *Timeline*. New York, Alfred A. Knopf.
- DE COSTER, Mélanie (2003): *On devrait toujours choisir sa famille*. Paris, Le Manuscrit.
- DE COSTER, Mélanie (2006): *De l'autre côté des mondes*. Paris, L'Harlequin.
- DE COSTER, Mélanie (2014): *Le Secret du vent*. Paris, L'Harlequin.
- FREUD, Sigmund (1972): « L'inquiétante étrangeté ». *Essais de psychanalyse appliquée*. Trad. M. Bonaparte et D. Marti. Paris, Gallimard, pp. 163-211.
- KING, Stephen (2004): *The Dark Tower VII : The Dark Tower*. New York, Scribner.
- SWIFT, Jonathan (1726): *Gulliver's Travels*. Londres, Benjamin Motte.
- TODOROV, Tzvetan (1971): *Introduction à la littérature fantastique*. Paris, Seuil.

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

- CAMERON, James (2009). *Avatar*. 20th Century Fox.